

## 20. Une fermeture à l'espérance : le murmure

Si l'espérance est ce don de vivre en attendant tout du Père avec confiance, pourquoi manquons-nous souvent d'espérance, pourquoi n'en vivons-nous pas toujours ? La foi peut être difficile à accepter, la charité peut être difficile à vivre. Mais l'espérance, pourquoi nous est-il difficile de l'accueillir comme souffle de vie, comme horizon, comme relation avec Dieu ? Qu'est-ce qui s'oppose à l'espérance en nous ? Qu'est-ce qui trahit l'espérance en nous ? De quoi devons-nous toujours nous convertir, nous purifier ?

Je voudrais souligner quelques attitudes qui s'opposent à l'espérance en nous.

La première est la plainte, le murmure. Saint Benoît met constamment en garde contre le murmure (cf. RB 4,39 ; 5,17-19 ; 34,6 ; 35,13 ; 40,9 ; 41,5 ; 53,18). La lamentation, bien que souvent justifiée, oublie que nous suivons une vocation, que nous vivons en communauté, que nous avons des supérieurs, etc., en vertu non pas d'un projet mais d'une espérance. Le projet, même spirituel, même évangélique, dégénère tôt ou tard en projet de pouvoir, en désir de conquérir le pouvoir, puis en déception de ne pas le posséder comme on le voudrait. Le projet se transforme souvent en une prétention à l'égard de soi-même et des autres qui est tôt ou tard déçue. Au fond, nous sommes déçus parce que nous sommes pleins d'attentes vis-à-vis de nous-mêmes ou des autres ou des circonstances, et à cause de cela nous n'espérons plus en Dieu. Comme je l'ai déjà souligné, nous attendons l'infini de ce qui est fini au lieu de l'attendre du Seigneur et dans le Seigneur.

Nous nous comportons comme les apôtres qui, en traversant le lac en barque, se rendent compte qu'ils n'ont pas pris assez de pain avec eux (cf. Mc 8,14-21). Cela les rend certainement inquiets, ils craignent le manque, ils craignent d'avoir faim. Peut-être ont-ils pris avec eux tout le reste, mais comme le reste est constitué d'aliments qui doivent être mangés avec le pain, comme l'huile et le sel, c'est comme s'ils manquaient de tout.

Je sais par expérience que l'on oublie toujours quelque chose quand on part en voyage ; mais il y a des oublis qui rendent inutile même tout ce que l'on s'est rappelé d'emporter. Par exemple, si vous oubliez votre passeport. On commence alors à se lamenter, à murmurer. Il est probable que l'un des disciples était chargé de s'occuper de l'approvisionnement de pain ce jour-là, et les disciples commencent à murmurer contre leur frère. Peut-être se disent-ils : « Celui-là, on ne peut jamais lui faire confiance. Le Maître devrait en nommer un autre, plus intelligent et moins distrait ! », et c'est ainsi qu'ils se plaignent peut-être aussi de Jésus.

Je ne caricature pas ce que les disciples pensaient ou se disaient, parce que ce sont des choses qui se renouvellent constamment parmi nous, dans la vie de chaque communauté, de chaque famille, de chaque groupe d'amis ou de collègues. Nous nous plaignons parce que nous n'obtenons pas de nous-mêmes, des autres, de la réalité et finalement de Dieu, ce que nous demandons immédiatement, quelque chose qui nous satisfait et nous rassure immédiatement, comme le pain que nous voulons manger aujourd'hui.

Jésus se fâche avec les disciples à cause de leur inquiétude, de leur peur de manquer. Il les aide à se souvenir : « "Pourquoi discutez-vous sur ce manque de pains ? Vous ne saisissez pas ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous avez le cœur endurci ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ! Vous ne vous rappelez pas ? Quand j'ai rompu les cinq pains pour cinq mille personnes, combien avez-vous ramassé de paniers pleins de morceaux ?" Ils lui répondirent : "Douze." – "Et quand j'en ai rompu sept pour quatre mille, combien avez-vous rempli de corbeilles en ramassant les morceaux ?" Ils lui répondirent : "Sept". Il leur disait : "Vous ne comprenez pas encore ?" » (Mc 8,17-21)

Après tout, nous sommes aussi capricieux que les enfants. Ne pas toujours et immédiatement céder aux caprices des enfants est une éducation à l'espérance. L'homme est instinctivement capricieux, mais s'il apprend à affronter le manque, son cœur mûrit, sa liberté grandit, sa relation avec lui-même, avec les autres, avec la réalité et avec Dieu devient de plus en plus libre, mûre, capable d'attente, capable de patience. La patience est la vertu la plus caractéristique de la maturité humaine et chrétienne. L'homme patient attend sans exiger et surtout sans se plaindre. L'homme patient se tient toujours prêt à recevoir comme un don tout ce que chacun voudrait saisir comme un dû.

Ce jour-là, les disciples dans la barque estimaient que le pain leur était dû, parce qu'ils se fatiguaient à suivre Jésus, à ramer d'une rive à l'autre du lac selon ses ordres, puis à passer des heures et des heures au milieu de la foule qui suivait et écoutait le Seigneur. Ils n'avaient pas le temps de manger, pas le temps de dormir, pas le temps de s'occuper d'autre chose que de Jésus et de la foule. C'est comme s'ils s'étaient dit à ce moment : « Nous méritons au moins un peu de pain ! Nous avons tout quitté pour Lui, qu'au moins il ne nous laisse pas mourir de faim ! »

Cette impatience, comme le dit Jésus, a endurci leur cœur et leur a fermé les yeux et les oreilles. Ils ont enfermé leurs pensées et leurs sentiments à l'intérieur d'eux-mêmes. Ils ne pensaient même plus à Jésus, aux nombreux miracles comme la multiplication des pains et des poissons. La relation avec le Père ne définissait plus leur vie.

La patience chrétienne n'est pas une vertu stoïque, propre aux personnes fortes et dures. Au contraire, c'est la vertu des doux et des humbles de cœur qui, même au moment des privations vraiment injustes, savent que nous pouvons attendre de la vie beaucoup plus pour nous qu'une satisfaction immédiate et immanente. Dans l'espace que la patience refuse de remplir avec les lamentations et les accusations des autres, se crée une attente que Dieu seul peut combler, que Dieu seul, dans le Christ, est venu combler sans mesure par le don de lui-même, par le sacrifice de lui-même qui fait de lui pour nous le Pain vivant, le Corps offert et le Sang versé, l'Eucharistie.